

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.48 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois Six Mois Un An
 Seine, Seine-et-Oise. 15 30 60
 Départements. 18 75 87 50
 Union Postale. 21 50 43 80
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Le colonel Picquart EN LIBERTÉ

Je l'ai vu dans l'air libre et pur de cette belle journée de juin, au milieu des verdurs qui l'aiment, sous le ciel pâle, habillé de noir, silhouette comme en deuil encore de tant de malheurs et de tant de crimes. Je vais vous raconter comment.

Je n'avais pu arriver à temps à la prison de la Santé pour le voir mettre en liberté, et j'avais pris, à six heures, le train de Ville-d'Avray, où son beau-frère, M. Gast, est le maire estimé et respecté. Je m'étais fait conduire chez M. Gast, certain de le trouver là.

Je me figurais tomber en pleine réunion de fête, au milieu d'amis réjouis et de félicitations exubérantes. Aussi fus-je très étonné d'entendre M. Gast me dire :

— Vous ne le verrez pas. Je lui ai promis que je le laisserai reposer un peu quelques jours, se reprendre, et revenir doucement à la vie normale. J'ai tenu le même langage à tous vos confrères, empressés, comme bien vous pensez, à lui serrer la main et à m'être impossible de manquer à ma parole.

Je compris cela aisément, et je me résignai.

— Racontez-moi alors votre départ de la prison, la route, et votre arrivée ?
 — Voici. La Chambre des mises en accusation avait rendu cet après-midi son arrêt sur la demande de mise en liberté provisoire formée par le colonel. Elle avait ordonné cette mise en liberté.

M. Cochefert, chef de la Sûreté, est arrivé à la prison de la Santé à deux heures et demi pour procéder à la levée d'écrou. J'y étais déjà depuis une heure, en compagnie de M^{rs} Hild et Monira, secrétaires de M^{rs} Labori, de M. de Pressensé, du docteur Hervé, ami d'enfance du colonel, et de M. Pierre Quillard.

— Quand les formalités furent remplies, c'est-à-dire vers trois heures, nous nous apprêtâmes à partir. J'avais amené mon automobile, et je demandai qu'on me la laissât entrer dans la cour de la prison. M. Cochefert s'y est opposé et a permis de faire pénétrer un fiacre. Mais comme la nouvelle de la mise en liberté n'était pas encore connue, les abords de la prison étaient déserts et le colonel dit :

— Si c'est ainsi, les solutions les plus simples étant toujours les meilleures, sortons simplement comme deux tranquilles particuliers que nous sommes.

— Ainsi fut fait.

— On sortit donc, on se hissa dans l'automobile qui s'ébranla aussitôt et nous conduisit chez M. Trarieux. Le colonel Picquart avait désiré que sa première visite à sa sortie de prison fût pour M. Trarieux, chef qui lui avait pris son dernier repas d'homme libre, il y a onze mois, puisque c'est chez l'ancien garde des sceaux qu'il fut arrêté.

— D'abord, un peu ébloui par la grande clarté et comme grisé par l'air pur et vif, le colonel ne parlait pas. Sa poitrine se soulevait pour une large respiration ; ses yeux curieux regardaient tout. Les toilettes printanières des femmes le ravivaient, les arbres lui paraissaient énormes.

J'écoutais parler M. Gast. Il me donnait fort bien la sensation de délivrance et de joie du prisonnier rendu à la liberté, aux premières bouffées d'air qu'il absorbait. Je le voyais buvant de ses yeux gourmands la lumière et les couleurs neuves des bois qu'il traversait ; je sentais la griserie de la vitesse fuyant les murs maudits des prisons, et la sorte d'acablable bien-être et mélancolie des convalescents à leur première sortie. Le cerveau se vidait, les idées s'élevaient, et c'est seulement le corps qui fonctionnait, ce sont les yeux qui se dilatent, les poumons qui respirent, les pores de la peau qui s'ouvrent, dans une béatitude organique.

L'automobile arriva sans encombre jusqu'à mi-côte de Ville-d'Avray. Là, un accident se produisit au moteur, et la voiture s'arrêta. Heureusement, on n'était qu'à trente mètres de la villa de M. Gast, et on put se passer du véhicule qui resta en panne.

— Voilà tout ce que je peux vous dire, conclut M. Gast, et je ne vous ai rien caché, même la joie dont cette maison est pleine depuis qu'il y est entré. N'insistez pas pour le voir aujourd'hui, je vous jure que ce n'est pas possible.

Mais je ne pouvais pas me décider à partir. J'aurais tant voulu, ne fût-ce qu'un instant, l'apercevoir !
 A ce moment, un domestique vint chercher M. Gast qui s'excusa de me laisser seul et sortit. Un autre domestique traversa le salon. Une idée me poussa :

— Où donc est le colonel ? lui demandai-je.

— Tenez, me répondit-il, le voilà justement là-bas, au fond de cette allée... Un perron était devant moi, le ciel descendait d'un bond et je me trouvais dans un vaste parc de verdure s'étendant au loin, jusqu'aux collines circulaires qui l'enclosent. Dans une allée sablée, à cent mètres devant moi, je vis un homme en redingote noire, coiffé d'un chapeau haut de forme, qui marchait d'un pas assez rapide, en s'éloignant de la maison. Je reconnus la fine silhouette du colonel Picquart, un peu plus voûté, me semblait-il, que l'an dernier.

J'oublie alors la prière de M. Gast, en me promettant bien de m'accuser à mes

confrères d'avoir violé la consigne, et me voilà sur les traces du promeneur solitaire. Je marche dans une allée de sable fraîchement ratissée. Une seule trace de pas y est visible, et ce sont, par conséquent, ceux du colonel. Je m'amuse à couvrir de mes pieds les empreintes fraîches, en me faisant cette réflexion que d'autres que moi gagneraient à m'imiter.

Je ne me presse pas. J'ai comme une crainte de troubler le recueillement de ces premières heures de liberté. Mais, quand même, je me rapproche insensiblement de lui. Il regarde à droite et à gauche, les prairies où les foins sont haut montés. Une trentaine de vaches y paissent, et le paysage parisien à des airs de campagne normande. Arrivé au bout de la longue allée, le promeneur est indécis. Prendra-t-il à droite, ou à gauche, ou bien ira-t-il s'enfoncer sous le petit bois touffu qui se trouve en face de lui ? Alors, j'ai peur de perdre sa trace et je m'avance plus vite. Je l'appelle. Il se retourne, me reconnaît et dit gaiement en me tendant les mains :

— Eh ! quel plaisir de se revoir !

Je contemple avec émotion sa figure pâle. Ses yeux bleus, si droits, si francs, si doux, sont fatigués ; il me semble que sa moustache rousse a plus de poils blancs que l'an dernier. Il me paraît aussi un peu plus voûté. Je ne retrouve plus sa voix joyeuse d'enfant. Sa physionomie tout entière s'est aggravée... Onze mois de solitude et de tortures !

— Comme je lui en fais la remarque :

— Bah ! dit-il, sur un ton presque indifférent, rien d'étonnant à ce que je sois changé, j'ai un an de plus. En somme, c'est assez vite passé, vous savez... Et quand j'aurai respiré un peu d'oxygène, que j'aurai retrouvé l'élasticité de mes membres, vous verrez que je rajeunirai.

Il rit. Mais son rire n'est pas communicatif et je ne peux le partager.
 — Savez-vous quelque chose de curieux ? C'est que, tout à l'heure, je me suis aperçu que je ne savais plus monter les escaliers... Les muscles spinaux sont déshabitués de ce mouvement depuis un an bientôt, et cela me paraît très difficile.

Nous marchons quelques instants dans une allée jonchée de feuilles sèches.

— Comme je ne veux pas abuser du hasard qui m'a mis devant lui, j'aborde vite les points brûlants :

— Vous savez que Dreyfus doit être en route depuis ce matin ?

— C'est vrai.

— Un silence. Puis il dit :

— Quelle émotion pour lui quand il a quitté l'île... quand il a regardé s'éloigner cette terre où il devait mourir !

Je remarque :

— Quand on pense que c'est à vous qu'il doit ce miracle, et qu'il n'en sait rien !

— Très doux, en hochant la tête, il dit simplement :

— Ah ! en fait, sans le miracle du « petit bleu »...

— Et c'est tout.

— Un instant après :

— A propos, je le connais, le commandant du *Sfax*. Ça doit être cet excellent Coffinières de Nordeck, que j'ai connu lieutenant de vaisseau au Tonkin, il y a une dizaine d'années. Il commandait alors un aviso, la *Nièvre*, si je ne me trompe, et on mangeait très bien à sa table. C'est un homme charmant, très honnête, très bonhomme, tout rond, très gai, qui, j'en suis sûr, traitera son prisonnier avec toute l'humanité possible.

Il s'intéresse à beaucoup de choses en dehors de ses occupations militaires, ce qui est un signe excellent. Il fait même un peu d'aquarelle.

Un petit vent frais soufflait dans la vallée. Le colonel était un peu pâle. Il avait l'air d'avoir froid. Je lui donnai le conseil de rentrer :

— Ce ne serait pas le moment de tomber malade !

— Non. D'autant plus que j'ai eu la chance de ne pas l'être pendant onze mois. A part une grippe, pourtant, ma pauvre grippe qui m'empêchait de parler et pour laquelle on me servait, à la Cour, les fameux grogs !

Une question me brûlait les lèvres. Je la risquai :

— Que dites-vous quand vous apprenez l'arrestation de Du Paty ?

Sans l'ombre de colère dans la voix, très calme, mais énergique, le colonel répondit :

— Je dis que c'était bien fait.

Et j'ajoutai :

— J'ai d'ailleurs remarqué que, depuis le commencement de l'affaire, on arrive toujours, après des tâtonnements, après des luttes, après des drames même, à faire ce que nous avons indiqué comme utile ou comme indispensable. Aucun des faits réguliers qui se sont produits depuis deux ans qu'on ne puisse trouver prédit, trois mois avant, par ceux qui ont étudié l'affaire.

— Cherchez, tenez, quand on a extrait du *Chêne-Midi*, j'ai dit tout haut : « C'est pour faire une place qu'on m'emmène d'ici... Du Paty ne sera pas long à la prendre... »

Nous avions retraversé le grand parc. Nous nous trouvions à quelques pas de la maison. On entendait résonner un piano.

— Oh ! de la musique ! s'exclama le colonel, voilà ce qui m'a manqué ! Pour tant j'ai reçu un jour, d'une petite fille, Mlle Lolo, un morceau de musique de sa composition, intitulé : *Exil*, ou quelque chose d'approchant, en mineur. Je l'ai bien naturellement remerciée, en lui disant que, bientôt, elle pourrait en écrire un deuxième qui serait en majeur !

A quoi elle m'a très finement répondu : « Mais non... le commencement sera en majeur, parce que vous serez libre ; mais le milieu sera en mineur, parce que, au milieu de la liberté, vous vous souviendrez de la prison... »

— Vous avez reçu beaucoup de lettres depuis onze mois ?

— Enormément. Je n'ai compté que celles du jour de l'an : il y en avait deux mille cinq cents.

Le piano s'était tu. Une dame sortit de la maison. C'était Mme Gast, petite, jolie, les traits intelligents, l'allure vive :

— Il faut venir dîner, Georges, dit-elle. Venez, nous ouvrirons les cent dépêches qui sont là, après. Et regardez cette admirable corbeille d'orchidées qu'on vient d'apporter pour vous !

Puis, s'adressant à moi :

— Dites à ses amis qu'il a besoin de quelques jours de repos complet, et qu'ils lui rendront un très grand service en lui permettant de le prendre.

Je regardai une dernière fois, dans le crépuscule qui tombait, la face douce et mélancolique du prisonnier libéré, et je pris congé.

Jules Huret.

Échos

La Température

Les pluies sont très rares en France, car hier il n'en était signalé qu'à Toulouse ; dans la même journée de violents orages ont éclaté à Nice. La température s'est sensiblement abaissée. A Paris, le thermomètre marquait 17° au-dessus de la température normale et 20° dans l'après-midi ; on notait également dans la même matinée 21° à Alger et 23° à Athènes. En France, un temps frais avec ciel nuageux est probable. Le soir, le baromètre restait à 760mm après avoir marqué 768mm pendant le jour.

Les Courses

A deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants de Robert Milton :

Prix du Mont-Valérien : Royal Mint.
 Prix d'Argenteuil : Allier.
 Prix de Ferrières : Indien.
 Prix de la Nèva : Hortensia Bleu.
 Prix de Meudon : Bonnet Vert.
 Prix de l'Éclat : Isménie.

L'ABOLITION, S. V. P.

Le lieutenant-colonel Picquart est en liberté. Il ne fallait pas la moindre persécution pour prévoir et annoncer cet événement. Il suffisait de faire abstraction des haines énormes qui ont été dites et écrites sur l'affaire depuis quelque temps pour comprendre que l'arrêt de la Cour de cassation ne pouvait pas passer inaperçu des magistrats parisiens.

Les profanes avaient promis de s'incliner devant cet arrêt, pourvu qu'il fût rendu par toutes les Chambres réunies. Il a été rendu à l'unanimité par toutes les Chambres réunies, et les pauvres bonnes gens, aplatis moralement, ne se sont pas inclinés du tout. S'ils attrapent jamais mal à l'épine dorsale, ce ne sera pas dans cette circonstance-là.

Les voilà repartis sur le Conseil de guerre de Rennes. Quand le Conseil de guerre de Rennes aura acquitté, ils diront qu'il a acquitté par ordre. Ça cadre avec leur manière d'honorer l'armée.

Je n'aurais jamais cru qu'en 1899 on pût trouver des Français enduits d'une pareille couche. Leur excuse est simple : ils n'ont rien lu. Ils sont incapables de lire quoi que ce soit. A quoi bon lire, lorsqu'on peut répondre par cette rengaine : « Quand cinq ministres de la Guerre, etc. ? » Ils sont d'ailleurs jolis, les cinq ministres de la Guerre comme sources de conviction, n'ayant pas plus lu que ceux qui invoquent leur autorité ! S'ils avaient mis le nez dans le dossier, ils auraient vu les faux. Ils s'en sont, tous les cinq, rapportés à Henry mort ou vif.

Mais si les profanes s'entêtent, les magistrats ne pouvaient pas démentir maintenant sous les verrous l'homme dont la persécution et l'honneur tiennent d'être proclamées par la Cour de cassation, toutes Chambres réunies, et à l'unanimité. C'est pourquoi il a fallu lâcher Picquart. C'est pourquoi on le laissera tranquille désormais, en attendant les réparations légitimes.

Si nous étions gouvernés par des hommes d'Etat, on aurait recours, dans l'intérêt commun, à une mesure qui ne serait pas tout à fait une nouveauté dans l'histoire de France, car nos rois s'en sont plus d'une fois servis : à l'abolition de toute espèce de poursuites connexes à l'affaire Dreyfus. Cette abolition, sorte d'amnistie anticipée, profiterait aussi bien aux amis qu'aux adversaires du capitaine Dreyfus. Ce serait un acte de la puissance souveraine, qui devrait faire l'objet d'une loi votée par les deux Chambres.

Cette abolition n'empêcherait pas l'application des peines disciplinaires qui peuvent avoir été encourues, mais elle étendrait toute action judiciaire, et elle servirait puissamment à l'apaisement qui devrait être le but de tous les gens raisonnables.

Voilà vingt mois que dure l'affaire. Si, à l'entêtement des gens qui ne veulent pas s'être trompés, on ajoute l'aillement de nouveaux drames judiciaires, on formerait les avocats moudront encore des tirades exaspérantes. Il n'y a pas de raison pour que l'affaire ne dure pas encore vingt mois. Or, il y a l'Exposition. Nous ne pouvons pourtant pas inviter l'Ancien et le Nouveau-Monde à venir nous voir nous manger le nez, ni consacrer nous-mêmes toutes les merveilles et toutes les friandises que nous avons préparées pour nos hôtes.

Il faut donc faire quelque chose pour pacifier. Je prie qu'on creuse cette idée d'abolition. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

M. l'impératrice Eugénie arrive ce matin à Paris.

L'impératrice vient de faire, à bord de son yacht *Thistle*, sur les côtes de la Méditerranée, de Naples à Marseille, une

excursion que ses médecins lui recommandaient pour sa santé.

Il a débarqué hier soir à Marseille et a pris directement le rapide pour Paris.

A l'occasion de la fête du Sacré-Cœur, on a exécuté hier, à l'église de la Madeleine, devant une très nombreuse et très élégante assistance, la « Messe du Pape Léon XIII », composée par S. A. R. le landgrave Alexandre-Frédéric de Hesse.

C'est une œuvre de belle tenue musicale, de haute noblesse artistique, écrite avec un soin, une fermeté des plus remarquables. L'auteur, qui vient de la terminer, y a travaillé pendant de longues années, témoignant d'une connaissance approfondie de toutes les ressources du contrepoint et de la fugue, mariant les voix à la manière vigoureuse des grands maîtres anciens, respectant en chacun de ses morceaux savamment développés l'admirable tradition païstienne. Le chœur y parle donc souvent à découvert, soutenu de temps en temps par l'orgue, et l'effet ainsi obtenu est d'une rare puissance.

Cette Messe, si heureusement inspirée, qui, par ses formes pures, ses chants austères, sa précise ordonnance, honore infiniment celui qui la conçut, a été fort bien interprétée par l'excellente maîtrise de la Madeleine, que dirigeait M. l'abbé Guériou, et a produit une vive impression sur les auditeurs.

Le château de Longchamps, dont M. Chauchard termine en ce moment l'installation pour sa villégiature d'été, fait l'admiration de tous les Parisiens et de tous les étrangers qui se rendent chaque jour aux courses du Bois de Boulogne.

M. Chauchard y fait transporter, depuis une semaine, une centaine de rhododendrons qui ont eu la médaille d'honneur à l'exposition d'horticulture des Tuileries, ainsi que des massifs de fleurs que le jury a primés dans cette exposition, de telle sorte que d'immenses corbeilles de verdure et de fleurs encadrent à présent toute la partie du champ de courses qui s'étend à la gauche des tribunes, vers cette superbe propriété. Tout sera terminé dans deux ou trois semaines.

Pierre Loti est une fois de plus attiré par l'Orient, ses sites pittoresques et la poésie de son ciel.

Nous annonçons l'autre jour que le capitaine de frégate Julien Viaud venait d'être placé à la disposition du ministre des affaires étrangères.

M. Delcassé confie à cet officier une mission diplomatique en Perse et en Afghanistan.

Depuis longtemps Pierre Loti désirait visiter ces contrées ; le capitaine de frégate Julien Viaud, avec toutes les facilités que lui donnera le caractère d'agent diplomatique, aidera le charmant écrivain dans sa récolte de poésie.

Le voyage durera au moins une année ; M. Delcassé n'a voulu fixer aucun délai à son agent.

Dès que la mise en liberté du colonel Picquart fut connue, les visiteurs affluèrent rue Yvon-Villarcieu, au domicile de l'ancien chef du bureau des renseignements. Le premier arrivé se précipita chez la concierge, une bonne douce vieille, et lui demanda :

— Le colonel est-il là ?
 — Oh non, monsieur...
 — Cependant, le colonel est en liberté.

— En liberté, monsieur, ce n'est pas possible ! le colonel serait en liberté ! Oh ! quel bonheur, quel bonheur !... Mais, monsieur, en êtes-vous bien sûr ? En liberté, en liberté, ce n'est pas possible... Alors c'est vrai, c'est bien vrai, monsieur ? Oh ! quel bonheur !

M. Emile Zola, représenté par un clerc de M^{re} Collet, son avocat, a fait hier matin opposition à l'arrêt de la Cour d'assises de Seine-et-Oise, rendu en date du 18 juillet 1898. Cet arrêt avait condamné par défaut M. Zola pour diffamation envers les membres du Conseil de guerre.

L'opposition a été faite :

1^o Au moyen d'une déclaration au greffe du Tribunal de Versailles ;

2^o D'une signification de l'opposition tant à M. le procureur de la République de Versailles qu'aux membres du Conseil de guerre qui avaient élu domicile chez M^{re} Second, avocat à Versailles ;

3^o D'une signification à M. le procureur général près la Cour de Paris.

M. le comte d'Andigné nous demande l'insertion de la note suivante :

Pour éviter la confusion que pourrait faire naître dans les esprits la fleur blanche portée à la boutonnière, en signe de ralliement, dimanche dernier, par les manifestants d'Auteuil, M. le comte Maurice d'Andigné, ancien secrétaire de Monsieur le Comte de Chambord, nous prie de déclarer que ses amis et lui, restés fidèles à la monarchie légitime, au drapeau blanc et à toutes les nobles causes dont il est l'emblème, ont été dans le passé et entendent rester dans l'avenir complètement étrangers aux manifestations organisées par les personnes qui portaient un gilet blanc.

La seconde journée de la vente Stein, à la galerie Georges Petit, a donné lieu à des enchères brillantes, dont quelques-unes feront la joie des amateurs qui possèdent — ou croient posséder — des pièces d'une égale rareté. En voici le détail :

Faïences italiennes : Deux grands vases de Faenza, quinzième siècle, 7,000 fr. et 3,400 fr. ; un broc de Gubbio, 15,500 fr. ; une coupe, de Gubbio, 23,500 fr. ; un soulier, Faenza, casa Pirota, 24,300 fr. ; un vase d'Urbino, atelier des Fontana, 7,500 fr. ; un autre de la même fabrique, 7,500 fr.

Faïences françaises : Une aiguière de Saint-Porchaire, 40,000 fr. ; une salière de Saint-Porchaire, 19,000 fr. ; des plats de Bernard Palissy, 16,100 fr. et 4,400 francs.

Enaux peints : Deux portraits de Léonard Limosin, seizième siècle, chacun 31,000 fr. ; la *Lignée de sainte Anne*, triptyque de Jean II Penicaud, seizième siècle, 30,000 fr. ; un plat de Jean Court, dit Vigier, 21,000 fr. ; une aiguière et une salière du même, 5,500 fr. et 9,000 fr. ; des plats de Pierre Raymond, 16,000 fr. et 13,500 francs.

Verrerie : Une grande bouteille arabe, seizième siècle, 10,100 fr. ; un gobelet de Venise, 12,000 francs.

Un *Recueil d'armures*, travail italien du seizième siècle, 5,700 francs.

Orfèvrerie religieuse : le chef reliquaire de saint Frédéric, 42,000 fr. ; un grand reliquaire du quinzième siècle, 58,000 fr. ; un autre, 6,000 fr. ; un baiser-de-peace en argent doré, fin du quinzième siècle, 90,000 francs.

Bijoux et montres : un médaillon en or émail, seizième siècle, 17,200 fr. ; un pendentif de cour, travail allemand du seizième siècle, 4,000 francs.

Sculptures : une *Vierge*, marbre rehaussé d'or, quatorzième siècle, 22,500 fr. ; deux bustes d'enfant, 6,500 fr. ; un bas-relief d'Andrea della Robbia, 9,400 francs.

Buis et pierres de Munich : *Entrevue de Charles-Quint et du roi de Bohême* (1537), 73,000 fr. ; quatre médaillons, 14,100 fr. ; des grains de chapelet, 8,000 fr. et 8,700 fr. ; miroir en buis, 12,500 fr. ; des médaillons, 2,600 fr., 12,500 fr., 4,400 fr., 7,000 fr., 2,500 francs.

La série des médaillons de buis était en ne peut plus remarquable.

Teintures : une *Vierge*, 3,400 francs.

La seconde journée a atteint une somme de 883,437 francs, ce qui donne pour les deux vacations un total de 1,380,452 francs.

Aujourd'hui, troisième et dernière vacation, comprenant les bois sculptés, la dinanderie, les bronzes d'art, les armes, les meubles, les tapisseries, broderies, étoffes, etc.

INSTANTANÉ

M. CRUPPI

Peut se vanter d'avoir réalisé hier un joli tour de force. Sans tambour ni trompette, il est venu présenter à la Chambre une proposition de loi tendant à établir la contradiction des débats devant les Chambres des mises en accusation.

Avec son air de rien, cette proposition constituait tout simplement une révolution dans le Code d'instruction criminelle. On sait, en effet, qu'aujourd'hui il n'y a pas de débats contradictoires devant les Chambres des mises en accusation. La proposition Cruppi change tout cela, et désormais le prévenu, la partie civile et les avocats auront le droit d'assister aux audiences ; le dernier mot restera même aux défenseurs.

C'est donc très gros de conséquences. Eh bien, M. Cruppi a fait passer cela comme une mouscade. Il a donné à sa petite affaire une allure modeste, presque timide, dénuée en tout cas de toute importance. Et la Chambre a voté d'abord l'urgence, puis la discussion immédiate, et le projet lui-même a passé comme une lettre à la poste. Si on avait dû employer la filière habituelle, le renvoi aux bureaux, la nomination d'une Commission, toutes les herbes de la Saint-Jean, nous en aurions eu pour un an au moins.

Au lieu de cela, M. Cruppi a franchi tous les obstacles. Ah ! le Midi, le Midi, quelle force ! Car M. Cruppi, quoique Parisien dans l'âme, est né à Toulouse. Ancien avocat général à la Cour de cassation, esprit très cultivé, également distingué comme orateur et comme écrivain, très travailleur, et par surcroît de caractère aimable et sympathique, il arrivera s'il le veut.

Et il le veut...

Recherché par les collectionneurs, acquise par les musées étrangers, admirée par les artistes, l'exquise plaquette de Roty — la nymphe Mariani — est, de tous les hommages offerts au créateur du tonique célèbre, le plus délicat et le plus durable. Et si l'on oubliait quelque jour les services rendus à ses contemporains par le vulgarisateur de la Coca, le gracieux chef-d'œuvre de Roty resterait, impérissable comme l'art éternel, consacrant la renommée du breuvage et de son inventeur.

Ainsi que nous l'avons annoncé, la vente si attendue des somptueuses écuries que M. Antonio Terry avait fait construire rue Mesnil, a lieu aujourd'hui au Palais de justice.

Après-demain lundi aura lieu, 8 ter, rue Mesnil, une vente complémentaire qui ne laissera pas de présenter, elle aussi, un intérêt : celle du matériel accessoire comprenant les armoires de la sellerie, des porte-fouets, un superbe tombeau à aciers, des tableaux, des gravures de courses et une admirable vitrine en bois sculpté, qui avait été très remarquée à l'Exposition de 1889, où elle avait valu une médaille d'or à son auteur. Cette vente, sensationnelle pour les sportsmen, ne peut manquer d'intéresser également les amateurs d'art.

La Mode, souveraine, veut, depuis plusieurs années déjà, que l'on passe à l'été, dans le soir du Grand Prix. Et, dans cette occasion, nul ne songe à désobéir à la Mode, à l'accuser de tyrannie.

Demain dimanche, donc, Marigny sera le rendez-vous de toutes les élégances. Et l'on vivra trois heures durant un rêve fleuri, la salle devant être transformée en une immense corbeille de fleurs aux tons variés. Les femmes, fleurs vivantes, apparaîtront dans un amas de fleurs où les roses domineront, pour la joie de nos yeux.

Il paraît que la petite note comminatoire lancée par le service des eaux n'était qu'un ballon d'essai.

Dès la première journée de chaleur l'excédent de consommation

à dix heures, au quartier Latin. Deux cents étudiants ont parcouru les boulevards Saint-Michel et Saint-Germain en criant : « Vive Loubet ! »

Aucun incident grave ne s'est produit. Ajoutons pour terminer que M. Feuilleux soutiendra l'accusation mardi, en correctionnelle, contre M. de Christiani. M. le substitut Laurence avait été précédemment désigné.

Georges Grison.

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis hier matin à l'Élysée sous la présidence de M. Loubet.

Le compte rendu officiel porte que le président du Conseil et le ministre de la guerre ont fait connaître qu'ils avaient eu, hier soir, une conférence avec le général Zurlinden, gouverneur militaire de Paris, et le préfet de police, en vue d'arrêter les mesures d'ordre pour la journée de demain.

Le ministre du commerce a fait signer un décret instituant une médaille d'honneur qui pourra être attribuée aux contre-maîtres et ouvriers de l'Exposition universelle de 1900 qui seront jugés les plus méritants.

Ces médailles seront distribuées le jour de l'ouverture de l'Exposition.

Le ministre de l'agriculture représentera demain dimanche le gouvernement au concours régional de Poitiers. De son côté, le ministre des travaux publics représentera demain le gouvernement à l'inauguration du chemin de fer de Longjumeau à Divonne.

Le ministre de l'agriculture a indiqué les déclarations qu'il a l'intention de faire au Sénat en réponse à l'interpellation de M. Baudens sur la qualification des chevaux de demi-sang.

Le ministre des colonies a fait signer trois décrets portant concessions territoriales au Congo français, à MM. Jobet, Montheville et à la Compagnie française du Congo et des colonies françaises.

Le ministre des colonies a ensuite entretenu le Conseil de deux projets de lois : le premier relatif à un emprunt de 60 millions que la colonie de Madagascar demande l'autorisation de contracter pour l'exécution du chemin de fer de Tananarive à la côte Est, et de divers autres travaux publics ; le second ayant pour objet d'autoriser la colonie de Madagascar à émettre les 9.000 dernières obligations de l'emprunt de 1897.

L'examen de ces projets sera continué dans un prochain Conseil.

Le président du Conseil, ministre de l'intérieur, a fait savoir que, sur ses instructions, le préfet de Seine-et-Oise avait suspendu pour un mois M. Brincard, maire de Domont, qui avait refusé d'afficher l'arrêt de la Cour de cassation dans l'affaire Dreyfus.

L'arrêt porte le considérant suivant : « Considérant que M. Brincard, maire de Domont, a refusé d'exécuter un acte de sa fonction, en n'exécutant pas les instructions du gouvernement tendant à faire afficher dans sa commune un arrêt de justice dont la Chambre des députés a ordonné l'affichage. »

La même mesure sera prise contre tous les maires qui voudraient suivre l'exemple de M. Brincard.

Tels sont les renseignements qui, selon l'usage, ont été donnés au ministère de l'intérieur à l'issue de ce Conseil. Nous pouvons y ajouter — ce qui n'est pas contenu dans la note officielle — que les ministres ont longuement envisagé, ainsi qu'ils l'avaient fait la veille en Conseil de cabinet, les éventualités qui pourraient se produire demain à Longchamps, et qu'ils ont approuvé toutes les mesures prises à ce sujet par le président du Conseil.

M. Charles Dupuy a donné, en effet, les instructions les plus nettes et les plus énergiques pour prévenir tout désordre, et nous croyons savoir que le président du Conseil s'est montré particulièrement ferme dans l'entretien qu'il a eu à ce sujet avec le préfet de police et le gouverneur militaire de Paris. M. le général Zurlinden a, d'ailleurs, été des premiers à exprimer les sentiments d'indignation que lui ont fait éprouver les scènes scandaleuses d'Autouil et à assurer que les troupes de la garnison de Paris seraient heureuses de contribuer à assurer le maintien de l'ordre.

Il a été décidé, en effet, qu'en outre des forces de police et des troupes de la garde républicaine, on aurait recours à des troupes de cavalerie empruntées soit à la garnison de Paris, soit aux garnisons voisines.

Il ne peut évidemment venir à la pensée du gouvernement d'empêcher certains actes qui tomberaient simplement sous le ridicule, comme le port de chapeaux d'une forme spéciale, ou l'usage de sifflets à roulette, car ce serait là, paraît-il, deux des formes de la « grande » manifestation annoncée. Mais tout acte délictueux, toute provocation au désordre seront immédiatement et sévèrement réprimés, et M. Charles Dupuy a tenu à s'assurer par lui-même que toutes les mesures étaient bien prises pour parer à tout événement de ce genre.

Le président du Conseil, en même temps qu'il donne ces instructions, fait le plus grand fond sur la sagesse et le patriotisme de tous les Parisiens, sans distinction de classe et d'opinion, et il espère bien que les mesures qu'il a ordonnées n'auront pas lieu d'être appliquées.

Mais gouverner, c'est prévoir, et nul n'en voudra à M. Charles Dupuy de faire, dans cette circonstance, son devoir de président du Conseil et d'homme de gouvernement.

G. Davenay.

LA JOURNÉE

Samedi 10 juin

Sports : Courses à Longchamps (2 h.). — Ouverture du Concours hippique de Rouen (jusqu'au 12). — Prix de la Reine : course à la voile de Nore à Douvres, organisée par le Royal Thames Yacht Club. — Finale de l'International Cup du Polo Club de Bagatelle (2 h.).

Le Parlement : Réunion, au Luxembourg, des groupes de la gauche du Sénat et de la Chambre des députés.

L'Exposition russe : Cérémonie d'ouverture des chantiers du Palais sibérien au Trocadéro

(à 11 h.). **Te Deum,** à l'église de la rue Daru). **Le Bazar de la charité :** A l'archevêché de Paris, assemblée générale de la Société immobilière de la rue Jean-Goujon, pour l'élection du Conseil d'administration et la question de la réaffectation du capital (2 h.). **Exposition de pigeons :** Ouverture de l'exposition de pigeons : « bouillants » et « maillets » et de plantes fleuries, organisée par la Société nationale d'acclimatation de France, dans son local de la rue de Lille, 41 (de 10 h. à 5 h.).

Conférence : M. E. Sauvage, « la Machine locomotive » (8 h. 1/2 du soir, 14, rue de Trévise).

Les banquets du samedi : Dîner diplomatique et parlementaire, suivi de réception, à la présidence de la Chambre. — Banquet de l'Union coloniale française, à l'hôtel Continental, sous la présidence de M. Guillaumin (le matin, à 10 h., assemblée générale de l'Union coloniale, 44, Chaussée-d'Antin). — Dîner annuel des anciens attachés militaires et nationaux aux armées étrangères (à l'hôtel de la Ville, 10, rue de la Harpe). — Banquet de la Société des artistes lithographes français (au Grand-Véfour). — Banquet du Syndicat des porteurs de journaux, présidé par M. Bellan (45, galerie du Palais-Royal). — Banquet des Cordes de Paris en l'honneur du docteur Emily (8, boulevard de Strasbourg).

Le Monde et la Ville

SALONS

— Au carnet mondain : — Lundi prochain, cotillon chez Mme Vagliani. — Tasse de thé, mercredi prochain, chez la vicomtesse Forcetti, de Bosqueland. — Jeudi prochain, gardén-party chez Mme de Saint-Senoch, dans le parc de son hôtel de la rue Demours.

— Très élégante soirée artistique, avant-hier, chez M. J. Magnin, femme du sympathique vice-président du Sénat, dans son hôtel de l'avenue Victor-Hugo. Beaucoup de jolies femmes et de ravissantes toilettes. Les interprètes applaudis du programme étaient : Mlle Kiréevsky, M. Chanoine-Davranche, et la comtesse de Maupou qui, par sa splendide voix et son art parfait, rivalise avec nos plus grandes cantatrices. Après la partie musicale, on a joué *Miguel*, la jolie comédie en un acte, de Meilhac, qui a été enlevée à merveille par la baronne de La Tombe et M. de Birmingham. On a terminé sur une charmante et spirituelle revue dont les rôles étaient tenus par l'auteur, M. Raymond Vignat, sa belle-sœur Mme A. Vignat, et Mlle Ch. Girard, une jeune Anglaise. On les a acclamés d'enthousiasme.

— Mercredi et jeudi derniers on a joué la comédie, dans l'intimité, chez Mme Eugène Pouquet. Au programme : *le Caprice*, de Musset, dont les rôles ont été tenus par M. et Mme Louis Royer, Mme G. Arman de Caillaud, et le comte de Louvenot, des amateurs qui sont de véritables artistes. Puis *Mon Tailleur*, la délicieuse pièce d'Alfred Capus, jouée par Mme G. Arman de Caillaud, le comte Robert de Flers et M. Pierre Pouquet. On a beaucoup applaudi ce spirituel petit acte. Entre ces deux pièces, on a eu le plaisir d'entendre M. Fernand Raquez. Au nombre des invités :

Marquis et marquise de Flers, M. et Mme Aubouveau, comte et comtesse de Lapeyroue, Mme Magné, M. Napoléon Magné, comte et comtesse de Toulon, comte et comtesse de Castellane, Mme Balli, marquis et marquise de La Roche, baron de Longueurs, comtesse de Layens, M. et Mme Froment-Meurice, M. Gaston Mouton, M. Dufoulet, baronne de La Tombe, marquis de Nodochel, comte de Galar de Béarn, Mme Baignères, Mme Hochon, Mme Cotteau de Sinécourt, M. Marcel Prevost, M. et Mme Gervey, M. Anatole France, M. et Mme P. Baruchin, M. et Mme Brocheton, M. et Mme Rousseau, baronne de Koenigswarter, M. de La Ville Le Roux, M. et Mme Armand Brun, M. et Mme Dailly, M. Guéry, Mme Ch. Carlier, M. et Mme Desjardins, M. et Mme Lefèvre-Pontalis, etc.

— Chez Mme Adam, M. Izoulet présentait, avec son élocution habituelle, celui qui avait été appelé à « camarer » M. Marcel Du Bois, le brillant professeur à la Sorbonne. Le conférencier, car cette fois ce n'était plus une causerie, parlait des moyens d'assimilation de nos possessions africaines avec une lumineuse clarté devant son auditoire mondain. Parmi ceux qui l'écoutaient, citons :

Comtesse Rostopchine, marquis de Pimodan, duc de Rarécourt, barons et Mlle de Frédéric, baron de Saint-Anand, Ernest Daudet, M. et Mme Barthe, comtesse de Sémasson, marquis et marquise d'Ornano, Mme de Piz, Mme Harris Phelps, comtesse de Coetlogon, miss Stanley, comte et comtesse d'Hanricourt, baron et baronne de Chabert, M. et Mme de Villeneuve, général Gervais, général de Villenois, Mme la générale Thomas, Mme de Basilly, Mlle l'amirale et Mlle Fournier, Mlle l'amirale Omet, M. Harbette, M. Goret, M. Guppy, et Mme Clifford Divers, M. Victor de Bled, M. d'Orsel, Mme Hadelbourg, M. et Mme de Saint-Ges, M. et Mme de Villeneuve-Griffin, M. Baude de Maurel, M. et Mme Gustave Toudouze, etc.

— Très brillante soirée chez M. et Mme A. Moissant. On a joué *Sans lendemain*, l'acte en vers de S.-B. de Courpon, qui a retrouvé son succès habituel avec ses merveilleux interprètes : M. Amaury et Mlle Jeanne Damas.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Arrivés à Paris et descendus à l'hôtel de France et Choiseul :

Le général baron de Wreowsky, la comtesse Gianiotti avec ses deux filles, qui sera rejointe dans quelques jours par son mari, le comte Gianiotti, grand maître des cérémonies du roi d'Italie.

— Dans la salle des Agriculteurs de France, rue d'Athènes, a eu lieu, la 13^e assemblée générale de la Société d'histoire diplomatique, sous la présidence du duc de Broglie, de l'Académie française, qui avait à ses côtés le marquis de Gabriac et le baron de Courcel, vice-présidents ; le marquis de Barral-Montferat, secrétaire, et M. Octave Noël, trésorier de la Société.

Des lectures très intéressantes ont été faites par le comte Kurino, ministre du Japon, et le comte d'Haussonville, de l'Académie française, en outre des membres sortants : le comte Tornelli, ambassadeur d'Italie ; le chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas ; M. Delavaud, chef adjoint du cabinet du ministre des affaires étrangères.

— La matinée annuelle de l'école Villiers a été tout particulièrement réussie, lundi dernier. Les jeunes et charmantes élèves de l'école ont exécuté une symphonie burlesque, dit des monologues et interprété des saynètes parmi lesquelles une fort jolie œuvre inédite de Maurice Bouchor, le *Mariage de Papillonne*. Très vif succès, dont les gracieuses artistes, Mmes Charlotte Worms et Cécile Larronde, ont eu une large part.

— M. Louis Diémer donnera, mercredi prochain, à la salle Erard, une audition de musique classique et moderne pour les élèves de sa classe de Conservatoire. Au programme : des œuvres de Schumann, Chopin, Saint-Saëns, Balakirev, Guiraud, Th. Dubois, Widor, Massenet, Piaré et G. Fauré.

— M. Paul Ganzalet, le grand pianiste napolitain, donnera ce soir un concert, à la salle Erard, avec le concours du violoniste Santavica.

Mme Marie Rose, l'excellent professeur de chant, donnera, mercredi prochain, une séance musicale d'un très grand intérêt. On a vu, en effet, que M. Leduc, M. Leduc, M. Leduc, Solacogli, Mac-Kaye, Delta, Faber, Lachaud, C. Allaire, Breu ; MM. Hammer, Rivière et Fernand Lecote. Puis on a joué en costumes une scène de *Paul et Virginie* dont les interprètes étaient Mlle Mac-Kaye et M. Rivière. M. le maître de maison a eu un véritable triomphe dans l'acte de M. Gounod. Au piano d'accompagnement : M. Allouard.

Le programme a été clos par des monologues finement dits par M. Depas.

— Mlle Emilie Leroux a donné une très belle matinée pour l'audition de ses élèves, avec le concours de Mmes Arbel, Cossarini, Linder ; Mme Roguet-Linder et M. Lander. Le programme a pris fin par des œuvres de M. F. Thomé, accompagnées par l'auteur et exécutées admirablement par Mmes Angellier, Chausse, Allard du Chollet, Guet, Pierri, Roblot, Saulnier ; M. Mac-Kaye, Testut, Roux ; MM. Millot, Picot et Pierron. Grand succès pour l'auteur et ses excellents interprètes.

— La « Ligue des femmes pour le désarmement international », présidée par la princesse Wisniewska, a fait représenter dans la salle Hoche *les Contes de la reine de Navarre*, joués à merveille par Mlle Fould-Soubey, Langreineich, du West, M. Maria, le comte de Boustand, le commandant Dubois, MM. Voisin et Jost. Succès complet et recette très fructueuse.

— Le prince royal et la princesse royale d'Italie, arrivés hier à Christiania, quitteront aujourd'hui cette ville à bord de leur yacht *Stella polare*.

MARIAGES

— Mercredi prochain, on célébrera à Saint-Philippe du Roule, le mariage du vicomte S. du Pontavice, lieutenant au 12^e régiment d'infanterie, avec Mlle A. de Grollier. Les témoins du marié seront : le général de Douvres et le vicomte P. du Pontavice ; ceux de la mariée : le marquis de Grollier et le comte de Noireville, capitaine au 24^e régiment d'infanterie.

— M. l'abbé d'Angely, vicaire de la Madeleine, a béni, mardi, à Saint-François-de-Sales, le mariage de Mlle Marguerite d'Angely, sa cousine, avec le baron Abord-Sibut.

Les témoins étaient : pour le marié, M. de Champeaux La Boulaye, lieutenant de vaisseau, son beau-frère, et le marquis de Laubespierre ; pour la mariée : M. Le Tellier, son grand-oncle, et M. Maurice d'Angely, son cousin.

M. A. Giraudet, professeur au Conservatoire, s'est fait entendre, pendant la messe, dans un *Sanctus* de sa composition, chanté d'une façon magistrale.

— En l'église de la Couture, au Mans, a été béni le mariage de M. Joseph de Canongettes de Canécaud, avec Mlle Adèle de Beaucoeur. Les témoins étaient, pour le marié : M. Arnaud de Romblay et M. de Rainvilliers ; pour la mariée : M. le marquis de l'Espéronnière et M. le marquis de Lussac.

Remarqué dans le brillant cortège : Comtesse de Saint-Maixent, marquise de Lussac, comtesse de Gouville, vicomtesse du Pontavice, marquise Dextiers de Chenay, vicomtesse de Beauvilliers, comtesse de Monchy, comtesse de Lax, comtesse de Toulmonet, comtesse de Malherbe, comtesse de Durfort, etc.

DEUIL

— Nous apprenons la mort : — De Mme Quatre-Solz de Marolles, née Angenouet de Romagne, mère de Mme de Givry. Ses obsèques seront célébrées aujourd'hui au château de Marolles.

FERRI

— Avoir synthétisé en une essence à la fois douce et pénétrante le parfum subtil de ces précieux produits de la fleur qui sont la joie des yeux et des narines, tel est le tour de force accompli par Guerlain, créateur du *Jardin de mon cœur*. La divine senteur est contenue dans des étuis de soie ancienne, qui en augmentent encore, si cela est possible, le charme discret et lointain... Une goutte sur le mouchoir, et c'est un révé!

A l'Etranger

NOUVELLES

ANGLETERRE

INTERPELLATION SUR LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE
Londres, 9 juin. — La Chambre discutant ce soir le budget du Foreign Office, sir Charles Dilke a attaqué la politique étrangère du ministère en Chine, en Afrique et au sujet de l'incident de Walma.

M. Brodrick, sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office, a défendu la politique du gouvernement et a déclaré que l'Angleterre allait insister à Pékin pour obtenir l'autorisation d'envoyer une canonnière qui remonterait le Yang-Tsé.

En ce qui concerne Walma, M. Brodrick a très nettement déclaré qu'aucun blâme ne s'attachait aux officiers français, et que l'affaire était un simple accident.

Dépendant, en présence des souffrances des veuves et des orphelins des marins, il espère que le gouvernement français ne refusera pas une compensation demandée tout récemment encore par l'Angleterre.

Sur cette question, sir Edward Grey a fortement corroboré et appuyé M. Brodrick.

P. VILLARS

ALLEMAGNE

Berlin, 9 juin. — Suivant le *Correspondant de Hambourg*, l'Empereur n'ira pas à Cowes.

Dans le cas d'un conflit entre l'Angleterre et le Transvaal, le gouvernement allemand compte observer la neutralité. Le *Berliner Tageblatt* est autorisé à démentir l'acquisition de Fernando-Po. Suivant la *Rheinische Westfälische Zeitung*, l'organe de M. Krupp, le Japon est la seule puissance qui ait fait des objections contre l'achat des Carolines.

La Landesausschuss d'Alsace-Lorraine, M. Winterer, député au Reichstag, demande l'abolition du régime de la dictature. Je crois savoir que le gouvernement allemand, à la suite du voyage de l'Empereur à Metz, est plus disposé que par le passé à des concessions importantes.

Le prince Danilo de Monténégro est arrivé à Berlin.

Le kronprinz de Grèce a été reçu à Breslau par la princesse de Meiningen. — Ch. BONNEFON.

BULGARIE

BAGARRE ENTRE DÉPUTÉS ET AGENTS DE POLICE
Sofia, 9 juin. — Au début de la séance du Sobranie, M. Rizow, dont l'élection avait été annulée à la dernière séance, pénétra par la force dans la salle des délibérations.

La police fut requise et une bagarre se produisit entre les agents et les députés.

Une discussion orageuse s'engagea ensuite, qui amena la vérification du procès-verbal de la dernière séance, et le Sobranie annula définitivement l'élection de M. Rizow.

ROUMANIE

LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS
Bucharest, 9 juin. — Les résultats définitifs des élections pour le premier collège à la Chambre sont les suivants : 1^{er} conservateurs, 8 janinites, 2 libéraux, 2 indépendants, 2 socialistes.

Tous les ministres qui se sont présentés ont été élus.

LE MATCH WINTON-CHARRON

Le *New York Herald* nous communique la dépêche suivante :

Cleveland-Ohio. — M. Shanks, l'administrateur de M. Winton, déclare : « Il semble que Charron ne sera pas contre. Il paraîtrait en effet, que M. Charron veut susciter une question de nature à lui permettre d'échapper à sa promesse. Nous n'avons pas convenu de stipuler le prix qui serait l'enjeu de la course. Nous désirons voir cette course parce que nous croyons que nous pouvons battre M. Charron. Nous ne voulons pas parler \$10,000 francs, mais \$10,000 francs. »

Il y aurait toutes les chances de couvrir cette somme, et même plus encore, de ce côté de l'Atlantique. »

Une Tempête à Madrid

(Par dépêche)

Madrid, 9 juin.

Une terrible tempête de pluie et de grêle s'est abattue cet après-midi sur Madrid et les environs, causant partout des ravages considérables. De mémoire d'homme on n'avait vu ici pareille tourmente.

Toute la ville a été inondée. Les Paseos, la rue Castellana, la rue des Recolets, le Prado ont été transformés en véritables torrents. Une foule d'établissements publics ont vu leurs vitres entièrement brisées. Les dégâts sont particulièrement considérables aux cafés de Paris et de France.

La salle des Conférences et le Sénat ont été complètement inondés.

La Reine-régente a été surprise par la tempête au milieu du Casa-Campo. Fort heureusement le cocher a pu maintenir ses chevaux qui se cabraient sous la grêle. On a ramassé des grêlons pesant 80 grammes.

Un grand nombre de personnes ont été blessées. Dans toutes les rues, les chevaux, affolés, s'emportaient, augmentant ainsi la frayeur de la foule.

Les trains venant du Nord ont été arrêtés par la tempête. Le courrier de Paris ne pourra arriver dimanche dans cette ville.

Les lignes télégraphiques ont été brisées en plusieurs endroits.

Il est impossible d'évaluer, dès maintenant, les dégâts ; on ne connaît que demain toute l'étendue du désastre.

F.

NOTRE

PAGE MUSICALE

Hier, M. Leoncavallo racontait, en termes sobres et émouvants, sa vie aux lecteurs du *Figaro*. Il retraçait ses angoisses et ses succès depuis son enfance jusqu'à la période heureuse où ses admirateurs ont pu saluer le plein épanouissement de son talent.

Nous n'avons donc pas à revenir sur les détails d'une autobiographie exécutée de main de « maître ». Nous la complétons simplement en publiant un fragment de l'œuvre capitale du musicien, qui lui a valu tant de succès et tant d'admiration en son pays natal, en Allemagne, en Autriche et en Russie.

Les *Paillasses* ont fait pour ainsi dire le tour du monde et avec quels interprètes : Van Dyck, Maurel, Melba, Nevada, Sembrich... toute la lyre !

Cet opéra sera représenté à l'Opéra-Comique dans le courant de la saison prochaine, car c'est l'ambition bien légitime de M. Leoncavallo de voir son succès consacré par le juge réputé si sévère et si délicat qu'est le public parisien.

La partition de *Paillasses* est pittoresque, dramatique, remplie de mouvement et de « bris ». D'inspiration très italienne, mais avec des formes assez rajeunies, une orchestration légère, elle devient aisément familière à l'oreille du public.

L'ouvrage de M. Leoncavallo est édité chez Choudens.

René Lara.

L'INUTILE FLÉAU

Certes, le phylloxéra a été un fléau et un fléau terrible, qui a compromis, un moment, l'une des productions les plus appréciées, les plus françaises, dirons-nous, les eaux-de-vie.

Comme notre confrère Ch. Leser le faisait très justement remarquer, il y a quelque temps, il a fallu vingt années de lutte pour reconstruire le vignoble charentais. Mais après ces vingt années de travail ingrat, le vignoble était presque entièrement replanté. En particulier, la maison Otard Dupuy donne des eaux-de-vie aussi bonnes à présent qu'avant l'apparition du fléau. La reconstitution du vignoble charentais a ramené la consommation de cette maison à des proportions dont on se fera une idée par les chiffres suivants : en 1894, elle a expédié, et en Angleterre seulement, plus de dix mille hectolitres d'eau-de-vie.

La même année, elle faisait distiller environ quinze mille hectolitres d'eau-de-vie de la récolte 1893.

De cette récolte, on peut rapprocher certaines autres, dont la maison Otard Dupuy possède des réserves évaluées à plusieurs millions de francs, entre autres, les réserves des récoltes de 1818, 1820 et même de 1890 !

La maison Otard Dupuy, fondée depuis 1785, et comme par symbole, installée dans le château de Cognac, ou naquit François I^{er}, est aujourd'hui à même de livrer aux consommateurs d'excellentes eaux-de-vie, que l'on ne peut comparer aux mélanges, fabriqués avec plus ou moins de talent et d'artifice, mais toujours nuisibles.

La maison Otard Dupuy vient de prendre une heureuse décision. Elle a décidé ses gènes à quelques commerçants chez qui on pourra les trouver. La liste de ces représentants se trouve à la cinquième page.

A Paris, l'introduction des eaux-de-vie Otard Dupuy sur le marché va certainement réjouir les vrais connaisseurs. Elle réjouira aussi tous ceux qui effrayent les progrès de l'alcoolisme : les vrais cognacs, comme le cognac Otard Dupuy, contribuent à conserver ou à ramener la bonne santé.

A PROPOS DE L'AFFICHAGE

On avait annoncé qu'un incident parlementaire serait soulevé à propos des termes dans lesquels avait été fait l'affichage, ordonné par la Chambre, de l'arrêt de la Cour de cassation relatif à la révision de l'affaire Dreyfus.

Un député voulait, paraît-il, reprocher au garde des sceaux d'avoir laissé afficher également les réquisitions prises par M. le procureur général Manau.

La réponse de M. Lebret eût été bien facile.

Ce n'est pas la première fois, en effet, qu'un arrêt de révision est affiché. Jamais, sans doute, un arrêt ne l'a été dans des conditions aussi solennelles, après un vote de la Chambre et dans les trente-six mille communes de France.

Mais la loi est formelle, néanmoins ; l'article 446 du Code d'instruction criminelle porte que l'arrêt ou jugement de révision d'où résulte l'innocence d'un condamné sera affiché dans la ville où aura été prononcée la condamnation, dans celle où siège la juridiction de révision, dans la commune du lieu où le crime ou le délit aura été commis, dans celle du domicile des demandeurs en révision et du dernier domicile de la vic-

time de l'erreur judiciaire, si elle est décelée.

Le même article porte que cet arrêt sera inscrit d'office au *Journal officiel* et la publication dans cinq journaux au choix du demandeur sera en outre ordonnée, s'il le requiert. Les frais de la publicité ci-dessus prévue seront à la charge du Trésor.

Le principe de l'affichage n'est donc pas douteux, et la Chambre n'a fait que l'étendre. Or, un arrêt se compose toujours de trois parties : les qualités, les motifs et le dispositif. Les qualités d'un arrêt de révision comprennent toujours les réquisitions du procureur général et les reproduisent *in extenso*. Les précédents sont déjà nombreux à cet égard et l'on peut vérifier notamment les expéditions ou affiches relatives aux procès Chaieb-ben-Amar, Bertrand et Félix et Pierre Vaux.

Le garde des sceaux n'a donc fait que se conformer, très scrupuleusement et très correctement, à une tradition constante, et les auteurs de l'interpellation projetée l'ont parfaitement compris, puisque, finalement, ils ont renoncé à leur intention.

André Nède.

LA CHAMBRE

Vendredi 9 juin.

L'ALGÉRIE

Nous y voilà revenus, après un assez long détour, mais il faut d'abord expérier la brouille préliminaire. Il y a des questions, des propositions, des demandes d'urgence à liquider. Il y a surtout à recevoir — et à congédier cinq minutes après — la Commission de surveillance des Caisse d'amortissement et des Dépôts et Consignations.

C'est une cérémonie presque funéraire. On voit entrer une demi-douzaine de personnages ultra-solennels qui se présentent à nous, en cette circonstance, à été à la hauteur de leurs devoirs, et qu'ils n'ont pas pu contribuer à maintenir le calme et à amener la fin de la grève. (Applaudissements.)

précipitées par les opérations d'une spéculation à la baisse qui exploite la situation de place à Londres et la déception causée par les récents événements. Mais un moment viendra où il lui faudra racheter tous les titres qu'elle vend en ce moment, et il n'est pas dit qu'elle les retrouvera facilement.

C'est pourquoi les actionnaires doivent supporter cette nouvelle épreuve avec beaucoup de calme. Qu'y a-t-il en effet de changé dans leur situation? Les mines continuent à travailler, les premiers rendements connus jusqu'ici permettent d'espérer que le mois de mai donnera d'excellents résultats. D'autre part, comme nous venons de le voir, toute crainte de conflit armé au Transvaal peut être absolument écartée. Ce serait donc folie que de se laisser ému par les manœuvres de la spéculation, d'autant plus que le dernier mot sur la conférence de Bloemfontein n'est pas dit et que, si les négociations ont été rompues, — ce qui n'est pas encore démontré, — rien ne prouve qu'elles ne vont pas reprendre. C'est ce que laisse supposer une dépêche de l'Agence Havas en date de Pretoria, 7 juin, disant : « On espère que sir A. Milner agira auprès du gouvernement anglais pour qu'il accepte les propositions du président relativement à la question d'arbitrage. »

Henry Dupont.

TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 9 juin

BRUXELLES. — Le *Petit Bleu*, de Bruxelles, annonce que M. Perrenx, gérant du journal *l'Aurore*, condamné avec M. Zola à un an de prison et à 3,000 francs d'amende et qui s'était réfugié depuis près d'un an en Belgique et, en dernier lieu, à Liège, quitte demain cette ville pour rentrer en France et se faire signifier son jugement.

Le commandant Marchand

MACON. — Le commandant Marchand est parti ce soir à six heures, par la ligne de Moulins, pour aller se reposer dans un port de l'océan Atlantique. Des ovations enthousiastes lui ont été faites à la gare.

Le commandant Marchand rentrera le 18 à Thoissey.

Mancuvres de cadres

MONTMÉDY. — Le général Gallimard, accompagné des généraux Rau et Lelorrain, dirige actuellement des manœuvres de cadres auxquelles prennent part quatre colonels, cinq lieutenants-colonels, plusieurs commandants et capitaines. Ces officiers, venant de Sedan, ont passé la journée d'hier à Montmédy. Ils sont repartis aujourd'hui pour Longuyon et seront demain à Dun.

Le sous-marin « la France »

CHERBOURG. — Le sous-marin travaillant la France, destiné à remplacer le scaphandrier, vient de faire ses premiers essais d'immersion, à 53 mètres au fond de l'eau.

Les expériences ont duré une heure et ont eu un plein succès.

Trois personnes habitaient le sous-marin : l'inventeur, capitaine Platto del Passo ; l'ingénieur-mécanicien Sannier et l'électricien Bernédo Perez.

Il est question de faire rechercher la coque de l'*Alabama*, coulé en face de Cherbourg, lors de la guerre de Sécession, en 1864, par le navire *Kersage*.

Anglais reconnaisants

CHERBOURG. — Six Anglais, saurés du naufrage du *Stella*, viennent d'adresser à l'équipage du *Marsouin*, par l'intermédiaire du préfet maritime, une longue-vue et quatre montres en témoignage de reconnaissance.

Les grèves

MONTCEAU-LES-MINES. — La grève de Montceau s'étend. Plusieurs ateliers annexes des mines occupés par des femmes et des enfants, ont été envahis par les grévistes. Quelques désordres se sont produits ; des voitures ont été dételées et des ouvriers ont été empêchés de reprendre le travail. Des groupes de grévistes parcourent les rues en chantant.

Le juge de paix a invité le gérant des mines à faire savoir s'il est disposé à accepter la proposition de conciliation. Le gérant a déclaré qu'il se réservait de répondre dans le délai légal.

Une certaine accalmie s'est produite depuis ce matin. Les bandes de grévistes manifestent d'une façon moins bruyante.

Les travaux de conservation de la mine sont assurés par des ouvriers de bonne volonté, après entente avec l'administration de la mine.

CARMAUX. — Les chefs du parti socialiste de Carmaux ont convoqué pour dimanche à une grande réunion tous les ouvriers mineurs du Tarn, pour examiner la réponse de la Compagnie.

M. Jaurès et les notabilités socialistes ont été invités.

AIX-EN-PROVENCE. — Dans une réunion spéciale de nombreux citoyens ont ré-

digé une adresse de félicitation à Zola et ont porté des fleurs sur la tombe de son père, l'ingénieur François Zola.

Courrier de Madagascar

MARSEILLE. — Le paquebot *Yang-Tsé*, courrier de Madagascar, part demain avec 200 passagers, parmi lesquels MM. Théron, administrateur aux colonies ; Regnaud de Luyne, substitut du procureur général près la Cour de Tananarive ; Lefebvre, président du Tribunal de Tananarive ; les capitaines Foissac, Mavillain, Boutonnet, Guilleau, Gauthier, Dufour, Combes et Lapeyre, ainsi que quatorze lieutenants et un groupe de soldats.

ZERMATT. — La saison qui s'annonce comme devant être particulièrement chaude en plaine, n'en sera que plus favorable aux séjours d'altitude dont Zermatt est le type le plus accompli. Le voyage est devenu si facile et si court, depuis la création de la ligne Viège-Zermatt ; les établissements Seiler offrent aux touristes une hospitalité si large et si cordiale ! Les cimes du Cervin et du Mont-Rose versent sur les vallées une fraîcheur si reconfortante ! Nul doute que cette saison n'apporte à Zermatt un nouveau contingent de visiteurs enthousiastes.

Les orages

LANGRES. — Des orages épouvantables et qui ont causé des sinistres viennent d'éclater dans la région de Langres. A Saint-Georges, malgré les secours des habitants et les détachements d'artillerie et du 2^e de ligne, deux maisons ont été brûlées. A Pressigny, une maison a été également la proie des flammes. A Lannes, un vigneron âgé de soixante-dix ans, François Legerot, se trouvait dans une vigne pendant l'orage. Il s'abrita sous un arbre fruitier. Il fut tué par la foudre et, détail curieux, le col de sa chemise est allé se coller contre l'arbre ; son chapeau alla se percher sur les plus hautes branches. La barbe était complètement brûlée.

NEW-YORK. — Les dépêches d'Austin (Texas), de San-Saba et de Manardville signalent de violents orages suivis d'inondations.

Les premières nouvelles reçues d'Austin accusent un total de vingt-cinq morts. A San-Saba, huit personnes ont été noyées.

Le niveau du fleuve augmente rapidement, et la ville tout entière est sous les eaux. Les champs de blé sont submergés ; la récolte sera complètement perdue.

A Manardville, on signale la mort de dix-sept personnes.

Une dépêche de Little-Rock annonce que vingt-huit personnes ont péri dans un éboulement qui s'est produit la nuit dernière à Rosshollow.

Argus.

COURRIER DES THÉÂTRES

CE SOIR. — A l'Odéon, première représentation de *Laure et Pétrarque*, poème dramatique en un acte de M. Lucien Paté :

Pétrarque Mlle Rameau
Laure Mlle Laporcier

Au Conservatoire : Aujourd'hui samedi, à neuf heures, examens des classes préparatoires de violon de MM. Desjardins et Bruneau.

On ferme ! Ce soir, au Palais-Royal, dernière représentation de *Ménages parisiens*.

Le théâtre, dernière représentation de *la Poudre de Perlinpinpin*.

A la Gaité, les 28 *Jours de Clavette* auront encore deux représentations avec Mlle Simon-Girard, l'étoile de la troupe ; la charmante Lise Berty, Mme Evans, MM. Fugère, Noël, Vauthier, etc.

Pendant que les théâtres, un à un, affichent leur clôture, l'ambigu brave vaillamment la chaleur, grâce à la *Légion étrangère*, à qui la direction de l'Ambigu, d'accord avec le public, vient, paraît-il, de signer un bail de trois nouveaux mois.

Ajoutons que devant le succès de la pièce de MM. Alévy et Jean La Rode, MM. Hôcher et Pontet ont décidé de ne pas fermer cet été et de donner des matinées tous les dimanches et fêtes.

Aux Folies Dramatiques, lundi prochain, à huit heures et demie, répétition générale de *Madame Pistache*, vaudeville-opérette en trois actes, paroles de M. Jules Méry, musique de M. Eugène Pichera.

M. Horteaux, l'excellent comédien dont nous avons souvent constaté les succès, vient de signer un nouvel engagement avec la direction du Palais-Royal.

Au Théâtre lyrique de la Renaissance, le

succès du *Duc de Ferrare* va grandissant. Mais, afin de pouvoir donner de l'inédit, MM. Millaud frères ont remonté — avec infiniment de soins — un des ouvrages les plus aimés du public, *Si j'étais Roi*, d'Adolphe Adam, qui n'a pas été représenté à Paris depuis une dizaine d'années.

Si j'étais Roi sera interprété par MM. Leprestre, Soulauroix et Mlle Parentini dans les principaux rôles. La reprise en est annoncée pour après-demain lundi.

De Londres :

« *Coronet Garden*. — La semaine a commencé par un gros désappointement. M. Jean de Reszke, qui devait chanter *Faust* lundi est indisposé et a dû se faire remplacer au dernier moment par M. Saléza qui a, d'ailleurs, été excellent dans un rôle qu'il a déjà chanté avec succès. Mme Melba a été l'exquise Marguerite qu'elle est toujours et son incomparable voix semble, cette année, avoir pris encore plus d'éclat et de puissance. Cette admirable cantatrice a, on outre, fait comme actrice, des progrès très sensibles. Dans le rôle de Méphistophélès M. Edouard de Reszke a eu un succès énorme comme auteur et comme chanteur, et MM. Ancona et Valentin ont eu une juste part de bravos.

Mlle Germaine Gallois, des Variétés, a tout lieu d'être satisfaite de ses débuts à l'Empire, où, mercredi, le public lui a fait le meilleur accueil. Elle a chanté *Boudouze*, les *Noisettes* et le *Marriage au Champagne*, et ces trois morceaux lui ont permis de faire valoir ses qualités de chanteuse et de diseuse. Dans le premier, pleine de charme, dans les deux autres, pétillante d'espièglerie, de finesse et d'esprit, elle a remporté un succès immédiat et très franc. La charmante et gracieuse artiste a, du premier coup, conquis et comme femme et comme chanteuse, le public londonien.

Le Savoy Theatre vient de reprendre le *Pinafore* de MM. Gilbert et Sullivan. Le livret, qui n'est pas le meilleur qu'ait écrit M. Gilbert, a paru un peu naïf et vieillit ; mais la musique de sir Arthur Sullivan n'a rien perdu de sa fraîcheur et de son charme. L'interprétation est bonne. M. Walter Fawcett est un amusant premier lord de l'Amirauté et M. Lytton un très bon capitaine de vaisseau. Du côté féminin, miss Vincent manque d'entrain et de grâce et, dans l'opérette, une jolie voix ne suffit pas. L'unique décor, représentant le pont d'un navire de guerre, est très beau ; mais les costumes féminins manquent d'élégance.

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

La première soirée du Théâtre républicain aura lieu ce soir dans la salle du théâtre Moncey, 50, avenue de Clichy.

Notre confrère Victor Dolmetsch, du Cercle de la critique, devient secrétaire général du théâtre Déjazet.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui : A la Bodinière, à 3 heures : Conférence de M. Emile Hinzelin : *Hamlet en Angleterre, en Allemagne et en France*. — A 4 h. 1/2 : Les *Voluptés héroïques*, conférence de M. Jules Bois, poèmes dits par Mme Laporcier et M. de Max, récits des poèmes de Hugo, Musset, Corneille, Droulède et Jules Bois.

Ce soir, au Cirque d'été, représentation de gala dite du « Grand Prix », soirée réservée au Tout-Paris : programme nouveau et spécial.

Grand succès, mercredi soir, à la salle Erard. Mlle Angela Anderson, la remarquable pianiste américaine, y faisait ses débuts. Douée d'un talent très souple, elle possède les qualités les plus opposées, l'égalité des doigts et surtout un sentiment musical très personnel et très profond. Mlle Minnie Tracey, dont la place est au Grand Opéra, a chanté en parfaite artiste qu'elle est, l'air de *Fidélité* et le *Roi des Aulnes*. M. Gorski, l'éminent violoniste, s'est fait applaudir dans les œuvres de Mozart et Saint-Saëns.

Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré fera sa clôture annuelle dimanche soir. Encore trois représentations de l'amusante fantaisie nautique : *A l'eau ! A l'eau !*, ce soir, demain en matinée et en soirée.

La réouverture du Nouveau-Cirque aura lieu en septembre. Déjà, M. Houcke réserve à son public des exhibitions sensationnelles et un spectacle de choix.

L'annonce des représentations en plein air a amené au Tréteau de Tabarin une grosse affluente de personnes heureuses d'assister à leur spectacle favori sans être incommodé par la chaleur. Et l'on continue de refuser du monde au Tréteau !

Si le rire désarme, on peut dire aussi qu'il explique la vogue de Parisiana où pendant la soirée, tantôt avec l'inénarrable *Client et valet*, tantôt avec l'extravagante *Demoiselle de chez Maxim*, on rit follement et sans discontinuer.

Demain, en matinée, même spectacle.

Le Carillon, grâce à son aménagement exceptionnel et son aération parfaite, continué à faire salle comble. *Liqués-Liqués-Liqués*,

la joyeuse revue de Hugues Delorme, si bien interprétée par Gilbert, Philippin et l'auteur, marche allègrement à la centième. Chaque soir, gros succès pour les matras chansonniers Lemercur, Teulet et Maudrot. Dans quelques jours, ouverture du jardin pour les représentations d'été.

Au théâtre de la Tour Eiffel, les auteurs de la revue *la Fraîche*, qui veut voir ? ne s'endorment pas, du reste, sur leurs lauriers. Dès ce soir, l'exquise Eveline Janney chantera de nouveaux couplets très mordants sur le procès Fabre-Papillaut. Rappelons qu'on jouera sans augmentation de prix (Tél. 700.03).

Mlle Marguerite de Nestlé, qui joua avec succès la comédie de la revue *Tout nouveau tout Biot*, l'hiver dernier, vient d'être engagée par le directeur de la Cigale pour jouer le premier rôle de la pièce de M. Fiers, qui doit succéder à *Ohé Vénus* !

La soirée du Grand Prix, que donne dimanche le théâtre des Folies-Marigny s'annonce comme devant être tout à fait brillante. Le programme sera des plus attrayants. Outre la surprise réservée au public par la direction, on applaudira : Scheherazade, la jolie Javanaise ; les dix frères Krema, et enfin le ballet : *la Fontaine des fées*.

Les Derviches qui, depuis près de deux mois font courir tout Paris au Jardin d'Acclimatation, quitteront le Bois de Boulogne vers le 11 de ce mois.

Jusqu'au jour du départ des séances auront lieu tous les jours à partir de 1 heure 1/2 jusqu'à 5 heures 1/2.

Programme de concert qui sera donné le Dimanche 11 juin 1899 à 3 heures en plein air, au kiosque de la musique.

Marche russe (L. Ganne). — Ouverture de *William Tell* (Rossini). — Sérénade enfantine (Boussard). — Fragments du premier acte de *Tannhäuser* (Wagner). — Le *Carnaval à Paris* (valse populaire) (X. X. X.). — *La Vivandière* (marche) (G. Bédard). — Fantaisie sur *Lucie de Lamermoor* (Liszt). — *Le Menuet* (Paganini). — Ouverture du *Freischütz* (Weber). — Le *Songe d'une nuit d'Orient* (J. L. Vitte).

Intérim.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR LONGCHAMPS

Les champs promettent d'être un peu plus nombreux que les jours précédents de la semaine. On peut indiquer dans le prix du Mont-Valérien où montent les apprentis : Royal Mint ou Agba ; dans le prix d'Argenteuil : Allier ou Militaire ; dans le prix de Barrière : Indien ou Helmet ; dans le prix de la Nèva : Hortensia Bleu ou Irkoutsk ; dans le prix de Meudon : Bonnet Vert ou Royal Oak ; dans le prix de l'Arc : Isménie ou Alice.

COURSES A AUTREUIL

Cette journée des « drags », si animée habituellement par les paris, bien pauvres, les courses se sont passées sans chevaux et sans entrain. Les chevaux des mails avaient l'air morne et la tête baissée, la musique était si discrète qu'on l'entendait à peine. On eût dit qu'elle craignait de manifester... sa joie. Ce que j'ai le plus apprécié, c'est une ravissante corbeille de femmes qui, ne devant pas aller dimanche au Grand Prix, ont mis les toilettes qu'elles auraient dû porter dimanche. Il y en a beaucoup de décommandées, de ces robes légères que je me serais fait un devoir de décrire ; bien des jolis chapeaux sont décommandés aussi chez les modistes. Tristes effets de la politique qui vient d'adopter le turf comme champ de ses batailles.

Voici, pour ne pas manquer à la tradition, les noms des titulaires des coachs présents et rangés sur la pelouse : MM. le duc de Noailles, le comte d'Arincourt, le comte d'Orsetti, le comte d'Yvonville, Octave Gallice, Pastre, le comte du Douët, Nagelmackers, le baron d'Arquillères, le comte de Lariboisière, le baron de La Caze, le baron van Zuylen de Nyevelt, Le Roux de Villers, Froment-Meurice, Boussoit et Munros.

Le prix des Drags a été une victoire très facile pour Fragoletto qui aurait joué un rôle important dans le Grand Steeple-Chase s'il ne s'était pas dérobé dès le début. West sur Pimpant nous a donné un spectacle bien désagréable dans le Prix du Défilé. Il s'est montré d'une cruauté révoltante pour obliger son cheval à franchir les deux rivières qu'il refusait obstinément de passer. Il méritait une punition sévère, mais ne s'est pas fait.

Prix du Rendez-Vous, 3,000 fr., 3,000 m., à été pour Theseus (5/2), à M. H. Van de Poële (J. Morand), battant Boudha, à M. Ch. Liénart (J. Clay), et Dubnicz, à M. H.-C. Meyer (C. Reeves).

Boudha a mené devant Dubnicz, Theseus et Flag. Pas de changement jusqu'à l'entrée de la ligne droite où Flag était battu. Theseus, Dubnicz et Boudha sautaient ensemble la dernière haie. Après lui, Theseus battait d'une demi-longueur Boudha. Dubnicz troisième à quatre longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 43 fr. 50. Placés : Theseus, 25 fr. 50 ; Boudha, 17 fr. 50. Le Prix du Défilé, 4,000 fr., 3,500 m., à été

pour Révérence (2/1), à M. M. Marghiloman (Rich).

Pimpant est allé doucement devant Révérence, mais se dérobait à la rivière. Révérence effectuait le parcours correctement. Pimpant, remonté, refusait à la rivière du huit.

Pari mutuel à 10 fr. : 23 fr. Le Prix des Drags, 25,000 fr., 4,200 m., à été pour Fragoletto (2/1), à M. Ch. Liénart (Rich), battant Mathias, à M. Jean Boussoit (Rich) et Radès, au comte A. Le Marois (Albert Johnson).

Mirandole a mené devant Fragoletto, Mathias, Pantalon et Radès. Au huit finit Mirandole se dérobait. Pantalon, Fragoletto, Mathias et Radès continuaient dans cet ordre. Après le talus à revers Fragoletto se rapprochait de Pantalon et le dépassait avant la dernière haie, où Mathias faisait son effort sans pouvoir empêcher Fragoletto de l'emporter de deux longueurs. Radès troisième à cinq longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 28 fr. Placés : Fragoletto, 19 fr. 50 ; Mathias, 16 fr. 50.

Le Prix Varanville, 4,000 fr., 3,000 m., à été pour Escargot (4/6), au prince de Nissole (Rich), battant Ovation, à M. Gaston Dreyfus (C. Reeves), et Satiné, à M. E. Lafond (G. Brown).

Les trois concurrents sont restés ensemble jusqu'en face du Saut-Ouvart, où Escargot galopait dans cet ordre. A l'avant-dernière haie Satiné se dérobait. Après l'acte Escargot l'emportait d'une longueur sur Ovation. Satiné, ramené, était placé troisième loin.

Pari mutuel à 10 fr. : 49 fr. Le Prix de la Vénérise, 4,500 fr., 3,500 m., à été pour Fénélon II (4/5), à M. Alb. Menier (M. de Fondclair), battant Alcide, au baron J. Finot (M. Dingault).

Estragon a mené devant Fénélon II et Alcide. A la rivière Estragon tombait. Alcide et Fénélon II sautaient ensemble la rivière du huit. Entre les tournants Fénélon II se détachait pour l'emporter de six longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 17 fr. 50. Le Prix de l'Ombrage, 4,000 fr., 3,200 m., à été pour Gallopling Dick (5/4), à M. L. Van de Poële (J. Morand), battant Illuminé, à M. Ch. Liénart (Faiers) et Magyar, à M. F. Baranger (Collier).

Gallopling Dick partait devant les autres en peloton. Danube se dérobait dès le départ. Aux tribunes Gallopling Dick menait toujours devant Sinha, Illuminé, Norwood, Trencin et Magyar. A l'entrée de la ligne droite Magyar, Illuminé et Norwood se rapprochaient. Gallopling Dick sautait le premier la dernière haie et conservait l'avantage d'une demi-longueur sur Illuminé. Magyar troisième à une demi-longueur.

Pari mutuel à 10 fr. : 86 fr. 50. Placés : Gallopling Dick, 35 fr. 50 ; Illuminé, 41 fr.

GRAND PRIX DE PARIS

PARTANTS ET MONTES PROBABLES	
56 Tostat	Barlen
56 Alambra III	W. Pratt
56 Hervé	E. Watkins
56 Hamac	Madge
56 Velasquez	Brigland
56 Germain	Madden
56 Ivan IV	T. Lane
56 Perth	Kearney
56 Le Bouleau	Fearis
56 Hortensia Bleu	Brennan
56 Apex	Bowen
56 Pégase	French
54 1/2 Sésara	Dodge
54 1/2 Hervé	A. Childs
54 1/2 Villachère	
54 1/2 Guirlande	

COTE DES PARIS

6/4 Perth (pris)	16/1 Tostat (offert)
9/2 Alambra II (pris)	30/1 Hamac
11/2 Velasquez (pris)	30/1 Hervé
10/1 Hervé (pris)	30/1 Pégase
40/1 Germain (offert)	30/1 Apex
15/1 Ivan IV (offert)	66/1 les autres

ESCRIME

CIRQUE MOLIER

Les représentations habituelles du Cirque Molier ne pourront avoir lieu cette semaine. M. Molier est encore au début de sa convalescence, et le docteur Terrier lui interdit actuellement le surmenage résultant de l'organisation de ces brillantes soirées.

Robert Milton.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — Plusieurs de nos confrères ont annoncé, hier matin, que M. de Dion avait été réélu vice-président de l'Automobile-Club. C'est une erreur ; ce n'est pas l'Automobile-Club, mais bien la Chambre syndicale de l'Automobile qui l'a réélu, et dont le comte de Dion a été réélu président.

La Chambre syndicale de son siège dans l'hôtel de l'Automobile-Club, et c'est peut-être à cette circonstance qu'est due la confusion qui s'est produite.

On trouve maintenant des motocycles un peu partout ; mais celui qui veut avoir un tricyle de construction très soignée et muni des derniers perfectionnements doit aller le choisir chez MM. Marot et Gardon, rue Brunel.

Le record de la montée de la côte de Chanteloup vient d'être battu par M. Revaux, à moto-

LE SAVON VERT DE L'AMIRAL FAIT MAIGRIR LA PARTIE DU CORPS SAVONNEE à l'usage de la femme.

Feuilleton du FIGARO du 10 juin 1899

LA DAME DU NORD

ÉPILOGUE

Les deux gardians, dressés sur les étiéris, tels des picadors à l'attaque du taureau, brandissaient leurs tridentés avec des gestes saccadés, et les chevaux, excités au combat, sentant bouillonner en eux le sang guerrier de leurs aïeux arabes, soulevaient le sable avec leurs pieds. Pour se mieux attaquer, les hommes tournaient un moment, l'un autour de l'autre, la pique haute. Le soleil se couchait derrière le village des Saintes, et il ruisselait dans la mer en flots écarlates. A mesure que chacun des deux hommes passait dans le cadre du couchant, il apparaissait à l'autre immense, vêtu de rouge ; et les derniers glaives de l'astre semblaient les pointes gigantesques d'un trident infernal.

L'ivresse du meurtre les saisit, et, ils se jetèrent l'un sur l'autre. Claude dirigea son trident vers la poitrine de Pierre ; mais ce dernier, d'un choc vigoureux, para le coup et s'écarta. Claude revint à l'attaque. Cette fois, le trident rabaisé par une parade de haut en bas alla retentir sur la selle. Le cheval de Pierre se cabra en hennissant. Alors, au moment que Claude, dans le circuit que faisait sa bête, se détachait sur l'horizon rutilant, Pierre, tenant solidement sous le bras le bois de sa pique, fondit tête baissée sur son rival. Vaine parade, hélas ! du pauvre Claude. Le trident, fort comme une machine de guerre, l'avait frappé entre les deux yeux. Il lâcha son arme, chancela, se pencha sur le cou du cheval, et tomba face contre terre. Mais Pierre ne vit même pas le sang qui

Reproduction interdite.

s'échappait de la tête de Claude. Effrayant, yeux hagards, tête nue, le trident brandi comme un trophée sinistre, il courait à brides perdues vers Maguelonne, épouvanté de voir disparaître le soleil.

Il arriva, en quelques bonds, devant la maison où demeurait la Combette. C'était une petite demeure aux murs blanchis, abritée par une touffe de pins-parasols et entourée de tamaris.

Pierre s'arrêta, essouffé. Il espérait que le bruit de son cheval eût attiré quelqu'un sur le seuil. Il se décida enfin à crier :

— Hé ! la Combette ? Il n'y a personne ?

— Qui est là ? dit une voix chevrotante de vieille femme.

— C'est moi, Fouquet, le gardian d'Amphise.

— C'est toi, Fouquet, et que veux-tu, mon brave ?

— Je viens porter les fleurs qu'on m'a demandées ?

— Quelles fleurs ?

— Les lys sauvages, pour la belle dame du Nord.

— Ah ! pauvre ! tu viens trop tard. Elle est partie, la belle dame !

— Partie ?

— Oui, partie ! avec son homme. Il est arrivé ce midi par le train d'Arles. Elle était bien joyeuse, la dame, car elle l'attendait depuis longtemps. Et ils viennent d'aller aux Saint

PAILLASSE

Drame lyrique de LEONCAVALLO

SÉRÉNADE

(DEUXIÈME ACTE)

Colombine (poco mod^{to} (120 = ♩))
En entendant le pizzicato elle pousse une exclamation de joie et court vers la fenêtre sans ouvrir.

Ab! Ab!

PIANO

ARLEQUIN (Peppe en dehors)
O Colombine. Ton tendre-amant Arlequin... Sur le chemin!

col canto
Fait bien triste, mi... ne... Il attend le signal de ta main!

poco rit.
O ma mignonne, Ton gentil museau ce soir. Et ton œil

col canto

sans respirer
noir. Je veux les voir... Qu'on me les donne! Et toi fri... ponne Je mets mon œil-poir!

legando

rall. ten.
Où! Où!... ma vie et mon œil-poir! Beau

ten ripigliando il tempo
météore, Daigne le montrer en fin... Quand il t'im-plo-re Quand il t'a-do-re

col canto

Viens, tends la main! A ton pauvre Arlequin!

a tempo sino alla fine
Il a bien du chagrin. Arlequin!

deciso

BOURSE DU VENDREDI 9 JUIN 1899

Dern. Haus. Baisse			Désignation des Valeurs		Hier Aujourd.		Dern. Haus. Baisse			Désignation des Valeurs		Hier Aujourd.		Dern. Haus. Baisse			Désignation des Valeurs		Hier Aujourd.		Dern. Haus. Baisse			Désignation des Valeurs		Hier Aujourd.																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																							
Fonds Français																									Sociétés de Crédit																									Chemins de Fer																									Valeurs Industrielles																									Valeurs Industrielles																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																													
3	05		3 % FRANÇAIS...cpt	101	95	102	114 58	30			BANQUE DE FRANCE...cpt	4030	4000	*			2			NITRATE RAILWAYS...	196	194	*			75			CANAL DE PANAMA...	17	25	18	15		1 75			C ^{ie} GÉNÉRALE DES EAUX 3 %	461	75	...																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																								